tice : « Ce serait porter atteinte au caractère de simplicité, de fixité, d'égalité qui est essentiel à toute bonne monnaie pour qu'elle puisse circuler parmi les masses profondes des nations. »

Le fait même d'annoncer comme possible le remonnayage afin de conserver la valeur du métal de la monnaie, d'accord avec le prix du marché, faisait perdre l'espérance d'atteindre, avec le système, la hausse du prix de l'argent et sa plus grande fixité.

Cependant M. Tietgen consentit à retirer de son projet les stipulations relatives au remonnayage, tout en conservant les autres principes dans toute leur intégrité.

L'opinion que nous émettons sur le projet peut n'être pas juste. Son illustre auteur, économiste *hors ligne*, ne put pas assister aux discussions de la Commission d'Examen et il ne se trouva pas en état de donner toutes les explications relatives à la parfaite intelligence de son système.

Peut-être que cela nous a-t-il induit en erreur et a donné un motif à nos critiques. En tout cas, nous mériterons le pardon de M. Tietgen.

CHAPITRE VI

PROPOSITION DE SIR WILLIAM HOULDSWORTH

Sir William Houldsworth est un bimétalliste convaincu. Il lutte pour la cause du bimétallisme en Angleterre comme homme de science et comme homme d'action. Ses efforts sont généreux. Pour faire son plus grand éloge, il serait suffisant de dire qu'il a la foi de M. Cernuschi dans le triomphe de la bonne cause.

C'est pour cela que le projet qu'il présenta à la Conférence repose sur la base de l'adoption du bimétallisme. Non pas du bimétallisme international qui mettrait un terme à la rareté de l'or, à sa puissance énorme d'acquisition, et qui hausserait le prix de l'argent jusqu'à la proportion qu'il gardait avec l'or avant 1873, mais du bimétallisme qui trouva

des défenseurs dans la conférence de 1881, celui de l'Union latine et des États-Unis, laissant à la Grande-Bretagne et à l'Allemagne leur liberté complète de conserver l'étalon d'or comme base de leurs systèmes monétaires.

La proposition de M. Houldsworth est donc dédiée aux pays monométallistes-or. Elle indique le sacrifice le plus petit qu'on pourrait exiger d'eux, le seul sacrifice dont auraient besoin les nations qui adopteraient le bimétallisme. Pour bien la juger, il faut prendre en considération, non pas les probabilités de la célébration de l'Union bi-métallique, mais les effets qu'elle serait appelée à produire.

Le projet est ainsi conçu :

« 1° Une Union bimétalliste serait formée par les nations qui y adhéreraient.

» 2° Les nations qui, actuellement, refuseraient d'entrer dans une semblable Union pourraient garder leur étalon unique d'or et régler à leur gré leur monnaie fiduciaire. Mais elles adopteraient l'arrangement suivant ou un autre équivalent quant au principe.

» (A). Les monnaies recevraient les dépôts de lingots d'argent effectués à cet effet et

donneraient un ou des reçus dans une forme prescrite.

» Chaque reçu devrait spécifier en onces la quantité d'argent fin qu'il représente et sa valeur équivalente en onces d'or, selon un rapport à déterminer par un accord international.

» (B). Il ne serait pas reçu de dépôt inférieur à un nombre déterminé d'onces.

» (C). La quantité d'argent spécifiée dans le reçu sera remise au porteur sur sa demande, en poids et d'aucune autre façon.

» (D). Ces reçus circuleraient comme monnaie dans toutes les transactions. »

Pour pouvoir juger le projet antérieur il est nécessaire de rappeler, comme son auteur même l'a déclaré, que l'idée principale qui lui a donné naissance se trouve dans un mémoire sur la circulation monétaire qui fut présenté au gouvernement britannique par M. Huskisson, ministre de la Couronne, en février 1826.

M. Huskisson estimait en 1826 la réforme monétaire réalisée en Angleterre par lord Liverpool en 1816 extrêmement dangereuse pour les intérêts anglais, engagés dans le commerce international avec les Indes et

l'Amérique. Un pays qui ne pouvait frapper sa monnaie qu'avec de l'or, quand toutes les autres nations employaient de préférence l'argent, était exposé à voir s'amoindrir d'une façon considérable son stock quand les changes lui étaient défavorables, car il ne pouvait payer qu'avec de l'or et il se trouvait dans la nécessité d'en acheter uniquement pour s'approvisionner lorsqu'il devait faire venir du continent.

Le procédé était onéreux pour la banque et, forcément, il devait être préjudiciable aussi à la nation.

D'autre part, étant donné le commerce de l'Angleterre avec le Nouveau-Monde et celui-ci n'ayant pour principal produit que l'argent, il en résultait que le métal blanc ne trouvait pas un débouché dans les pays, parce que, en dehors des nécessités de l'industrie, le métal argent était considéré comme une denrée, rien de plus.

« Il s'ensuit, disait M. Huskisson, que notre commerce avec les Etats nouveaux d'Amérique, commerce que, à tous les points de vue, il importe d'encourager de notre mieux, doit s'effectuer avec une perte très sensible

auprès de nos concurrents dans le même genre en France ou aux États-Unis, tant que notre système restera ce qu'il est. »

Pour mettre fin à cette situation sans modifier la législation monétaire du royaume, M. Huskisson voulut chercher le moyen de faire circuler l'argent comme monnaie à côté des monnaies d'or et même à côté des monnaies d'argent d'appoint, et à cet effet il imagina l'émission de certificats contre dépôts de lingots d'argent en indiquant dans lesdits certificats, non seulement le nombre d'onces, mais aussi leur équivalent en monnaies d'or avec le rapport de 1 à 15 1/2, et les faire circuler comme monnaie pour tous les besoins des affaires.

M. Huskisson espérait retirer de son projet trois sortes d'avantages. Il les exprimait dans ces termes :

« 1° Il ferait disparaître, dès le début, les difficultés dont notre commerce d'argent avec le Nouveau-Monde souffre actuellement. Etant donnée la concurrence effrénée et les bénéfices très minimes que l'on tire du commerce cela pourrait constituer un bénéfice très appréciable.

» 2° Il nous permettrait de faire face à un change très défavorable se produisant dans le cours ordinaire du commerce, sans qu'il y ait un écoulement sérieux de la monnaie d'or qui se trouve actuellement à la banque, ou de celle qui après le retrait des billets d'une livre sterling, devra entrer activement dans la circulation pour toutes les affaires de moindre importance.

» 3° Il offrira un moyen de procurer des fonds pour le cas extraordinaire de disette, pour les armements ou pour la guerre.

Quelle était la pensée de M. Huskisson? Quelle portée peut-on attribuer à son projet?

Personne ne le mettra en doute, le projet de M. Huskisson était le bimétallisme de la France, avec la seule différence que la monnaie d'argent n'aurait pas dû être frappée, mais bien représentée dans la circulation par des certificats au porteur.

En effet, le métal blanc devrait être déposé en quantité illimitée, et en échange on devait émettre des certificats spécifiant non seulement le nombre d'onces déposées, mais aussi la valeur en monnaies d'or dans la proportion de 1 à 15 1/2, et lesdits certificats

devaient avoir plein pouvoir libératoire et être admis dans toutes sortes de transactions en quantité illimitée.

Qu'est-ce qui manquait, pour que ce système fût égal à celui qui régit en France en vertu des dispositions de la loi du 7 germinal an IX? La frappe, et voilà tout.

Quel est le système monétaire bimétallique ou du double étalon? Celui qui autorise la frappe libre et illimitée des pièces d'or et d'argent auxquelles il accorde le privilège du cours légal, c'est-à-dire le droit d'être reçu en paiement de toute dette présumée, payable en espèces ayant cours légal. Au moins c'est ainsi que l'a défini avec exactitude M. Emile de Lavelaye, le regretté économiste belge.

Eh bien, cette définition embrasse dans ses termes le projet de M. Huskisson, parce que ses certificats spécifiant leur valeur en livres sterling auraient circulé au pair avec l'or et dans la proportion de 1 à 15 1/2.

Cependant, il y a une différence qu'il est utile de faire remarquer. Selon le projet, aucun dépôt ne pouvait être inférieur à 200 onces, et on ne pouvait pas donner un

certificat pour moins de 50 livres sterling. Il en résultait que le bimétallisme n'était accessible que pour le commerce et les banques; il n'était pas à la portée de toutes les classes sociales.

M. Houldsworth a les mêmes idées que M. Huskisson, et avec elles il cherche les mêmes résultats. Sans aucun doute, M. Houldsworth désire la célébration d'une Union bimétallique, quoiqu'elle ne se composât que d'un nombre restreint de nations, parce qu'il cherche à avoir une situation égale à celle dans laquelle se trouvaient les nations en 1826, ou une qui lui ressemble autant que possible ; et il propose aux pays d'étalon d'or l'admission des certificats bimétalliques même en ne spécifiant pas sa valeur en monnaies d'or, mais bien en onces de ce métal.

Cette différence entre les deux projets ferait les certificats de M. Houldsworth cotisables, c'est-à-dire les empêcherait d'arriver facilement à la circulation ; mais, dans le fond, les effets seraient tout à fait les mêmes.

La discussion du projet au sein de la Commission d'Examen de la Conférence n'a

pas été assez approfondie. On n'a pas mis en évidence tous les mérites qu'il renferme ; on l'a jugé peut-être trop radical.

Néanmoins, il est digne d'une sérieuse étude de la part des hommes de science, parce qu'il rend possible l'adoption du bimétallisme par les nations qui ont conservé l'étalon boiteux, suspendant seulement la frappe de l'argent pour ne pas être les victimes des pays d'étalon d'or.

En effet, quel est l'obstacle qui a empêché jusqu'à ce jour le rétablissement de la frappe libre et illimitée dans les pays de l'Union latine et aux Etats-Unis ? La peur très juste que les nations à étalon d'or ou celles qui pourraient l'adopter échangeassent l'argent pour de l'or, dans les pays bimétallistes, dans la proportion légale, en leur laissant seulement l'argent dans la circulation. L'émission des certificats de M. Houldsworth éviterait la réalisation de ce drainage, parce que les pays monométallistes-or resteraient dans la ligue bimétallique, quoique ces certificats ne circulassent pas dans les opérations du haut commerce.

L'Angleterre et l'Allemagne accepteraient-

elles ce bimétallisme applicable à leurs transactions commerciales, de préférence au bimétallisme international de 1 à 15 1/2 ? N'ayant pas à juger des probabilités de la célébration de la convention, mais bien des effets du projet, nous devons nous limiter à faire constater qu'il donnerait le résultat que le monde ambitionne : l'équilibre de la circulation monétaire composée de deux métaux précieux, l'or et l'argent.

A la Commission d'Examen, on avait invité M. Houldsworth à éliminer de son projet le caractère de *legal tender* qu'il attribuait à ses certificats, parce que beaucoup de nations se refuseraient à accepter dans leur circulation des signes monétaires susceptibles de se trouver, à un moment donné, dépréciés par la rupture de l'Union bimétallique plus ou moins étendue ; mais il répondit à plusieurs reprises tenir essentiellement à ce caractère de *legal tender*.

M. Houldsworth avait raison. Sans cette condition, le projet perdrait toute son importance et toute son efficacité.

CHAPITRE VII

PROPOSITION DE M. ALPHONSE ALLARD

Eviter les frais énormes de transport que l'argent occasionne, rendre moins fréquents ces transports empêchant les allées et venues inutiles d'un marché à l'autre, permettre que les centres de production fassent leurs remises directement à l'Asie, grand et principal centre de consommation du métal blanc, arracher à Londres sa suprématie comme marché d'argent et transporter ce marché à New-York ou à San-Francisco, ce sont des choses que les financiers américains ont tenté de faire plusieurs fois à des époques différentes et par des combinaisons plus ou moins ingénieuses.

M. Windom, ministre du Trésor des Etats-